

Le Cantique des Cantiques

Traduction Interprétation

Carol Delage



Editions QazaQ

ISBN : 978-2-492483-56-1

Verset 1

ELLE

Qu'il me baise des baisers de sa bouche.
Tes caresses sont plus délicieuses que le vin ;
l'arôme des parfums est exquis !
Ton nom est une huile qui se verse et s'étend.
C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.

Entraîne-moi à ta suite ; courons !
Le roi m'a introduite en ses appartements ;
Notre joie et notre allégresse sont pour toi seul.
Nous célébrerons tes caresses plus que le vin ;
comme on a raison de t'aimer !

Je suis noircie mais je suis belle, filles de Jérusalem,
comme les tentes de Quédar,
comme les pavillons de Salomon.
Ne prenez pas garde à mon teint noirci :
c'est le soleil qui m'a brunie.
Les fils de ma mère se sont emportés contre moi,
ils m'ont mise à garder les vignes.
Ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée !

Dis moi, toi que mon cœur aime :
Où mènes-tu paître ton troupeau,
où tu le fais reposer à l'heure de midi ?
Pour que je n'erre plus comme une vagabonde,
près des troupeaux de tes compagnons.

CHOEUR

Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes,
sors à la poursuite du petit bétail
et fais paître tes chevrettes
près des demeures des bergers.

LUI

A une jument entre les chars du pharaon,
je te compare, ma bien aimée.
Tes joues sont jolies, entre les pendeloques,
ton cou paré de colliers.
Nous te ferons des pendants d'or
avec des pointes d'argent.

CHOEUR

Tandis que le roi est à son divan,
le nard qui me parfume exhale son odeur.
Mon bien aimé est un sachet de myrrhe,
il repose entre mes seins.
Mon bien aimé est une grappe de henné,
dans les vignes d'Eïn-Guédi

Que tu es es belle, ma bien aimée, que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes.

Que tu es beau, mon bien aimé, que tu es doux !
Notre couche est un lit de verdure.
Les solives de nos maisons sont de cèdre, nos lambris sont de cyprès.

Verset 2

LUI

Je suis le narcisse de Saron,
Le lis des vallées.

Comme le lis entre les chardons
telle est ma bien-aimée entre les jeunes filles.

ELLE

Comme le pommier parmi les arbres du verger,
tel est mon bien-aimé entre les jeunes hommes.
A son ombre désirée, je me suis assise,
et son fruit est doux à mon palais.
Il m'a menée au cellier,
et la bannière levée sur moi, c'est l'amour.
Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin.
Ranimez- moi avec des pommes,
car je suis malade d'amour.

Sa main gauche est sous ma tête
et son bras droit m'étreint.

Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
par les gazelles, par les biches des champs,

n'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour (le bien aimé),
avant qu'il le désire.

C'est la voix de mon bien-aimé.
Le voici, il vient,
sautant sur les montagnes,
bondissant sur les collines.
Mon bien-aimé est semblable à la gazelle,
au faon des biches.

Voilà qu'il se tient derrière notre muraille,
il regarde par la fenêtre,
il épie par le treillis.

Mon bien-aimé élève la voix,
Il me dit :
« Lève toi, mon amie, ma belle, et viens t'en.
Car voilà l'hiver passé,
la pluie a cessé, elle s'en est allée.
Sur la terre, les fleurs paraissent.
Le temps des chansons est arrivé,
la voix des tourterelles se fait entendre
sur notre terre.
Le figuier forme ses premiers fruits,
les vignes en fleur exhalent leur parfum.
Lève- toi mon amie, ma belle et viens t'en.

Ma colombe, du creux des roches, dans le secret des falaises
montre-moi ton visage,
fais-moi entendre ta voix ;
car ta voix est douce
et charmant ton visage.»

Attrapez-nous les renards, les petits renards
ravageurs de vignes
car notre vigne est en fleur.

Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui ...
Il fait paître son troupeau parmi les lis.

Avant que souffle la brise du jour
et que s'enfuient les ombres,
reviens ... ! Sois semblable mon bien-aimé,
à la gazelle, au faon des biches,
sur les montagnes escarpées.

Verset 3

ELLE

Sur ma couche, les nuits, j'ai cherché
celui que mon cœur aime ;
je l'ai cherché, mais je ne l'ai point trouvé !
« Je vais me lever, et je ferai le tour de la ville

-Dans les rues et places-
je vais chercher celui que mon cœur aime ... »
Je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé.

Les gardes m'ont rencontrée,
ceux qui font la ronde dans la ville.
« Avez-vous vu, celui que mon cœur aime ?

A peine les avais-je dépassés,
que j'ai trouvé celui que mon cœur aime ;
je l'ai saisi et ne le lâcherai plus ;
jusqu'à ce que je l'eusse introduit dans la maison de ma mère,
dans la chambre de celle qui m'a conçue.

LUI

Je vous en conjure,
filles de Jérusalem,
par les gazelles, par les biches des champs,
n'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour (la bien-aimée)
avant qu'il (l'amour, la bien-aimée) le désire.

CHOEUR

Qui est celle qui monte du désert
comme une colonne de fumée,
vapeur de myrrhe, d'encens
et de toutes les poudres du parfumeur ?

Voici la litière de Salomon !
Soixante braves l'entourent
d'entre les braves d'Israël ;
Tous armés d'épée, initiés aux combats.
Chacun porte le glaive au côté,

la nuit en cas d'alerte.

Le roi Salomon
s'est fait un palanquin
en bois du Liban.
Les colonnes sont d'argent,
le baldaquin d'or,
le siège de pourpre ;
L'intérieur paré avec amour
par les filles de Jérusalem.

Sortez, filles de Jérusalem, voyez
le roi Salomon,
avec le diadème dont sa mère l'a couronné
le jour de ses épousailles,
le jour de la joie de son cœur.

Verset 4

LUI

Que tu es belle ma bien aimée,
que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes
derrière ton voile.
Tes cheveux comme un troupeau de chèvres
dévalant du mont Galaad.
Tes dents un troupeau de brebis tondues
qui remontent du bain ;
chacune a sa jumelle,
aucune n'en est privée.

Tes lèvres ressemblent à un fil écarlate,
ton parler est charmant.
Ta joue est pareille à une moitié de grenade
derrière ton voile.
Ton cou est comme la tour de David,
bâtie pour les trophées.
Mille boucliers y sont suspendus,
ceux des preux.

Tes deux seins, deux faons,
jumeaux d'une gazelle
qui paissent parmi les lis.
Avant que souffle la brise du jour

et que s'enfuient les ombres,
j'irai à la montagne de la myrrhe,
à la colline de l'encens.
Tu es belle, ma bien aimée
et sans défaut.

Viens avec moi du Liban, ô ma fiancée,
Du Liban viens avec moi !
Regarde du haut de l'Amana,
du sommet du Senir et de l'Hermon,
des tanières de lions,
des montagnes de léopards.

Tu me ravis le cœur, ô ma sœur, ma fiancée.
Tu me ravis le cœur par un seul de tes regards,
par un seul anneau de tes colliers.

Que ton amour a de charmes,
ma sœur, ma fiancée !
Que tes caresses sont douces, plus que le vin !
Et la senteur de tes parfums vaut mieux que tous les baumes !
Tes lèvres distillent le miel, ô ma fiancée ;
le miel et le lait sous ta langue,
et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

Jardin fermé, ma sœur, ma fiancée,
source scellée, fontaine close !
Tes poussent font un verger où les grenadiers
aux fruits exquis se mêlent aux grappes de henné,
au nard ;
le nard, le safran, le roseau, le cinnamome
aux arbres à encens.
La myrrhe et l'aloès,
à toutes les plantes odoriférantes.
Source des jardins, puits d'eaux vives,
ruisseau du Liban !

ELLE

Lève-toi Aquilon,
accours, Autan !
Soufflez sur mon jardin,
qu'il distille ses arômes !
Que mon bien aimé entre dans son jardin,
et qu'il en goûte les fruits délicieux.

Verset 5

LUI

J'entre dans mon jardin,
ma sœur, ô ma fiancée,
je récolte ma myrrhe et mon baume,
je mange mon miel et mon rayon,
Je bois mon vin et mon lait.

Mangez, amis, buvez,
enivrez-vous.

ELLE

Je dors mais mon cœur veille.
C'est la voix de mon bien-aimé. Il frappe.
« Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
ma colombe, ma parfaite !
Car ma tête est couverte de rosée,
mes boucles des gouttes de la nuit. »

J'ai ôté ma tunique,
comment la remettrai-je ?
J'ai lavé mes pieds,
comment les salirai-je ?
Mon bien aimé a passé la main sur la fente,
et pour lui mes entrailles ont frémi.
Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé,
et de mes mains a ruisselé la myrrhe,
de mes doigts, la myrrhe s'est répandue
sur la poignée du verrou.
J'ai ouvert à mon bien-aimé
mais mon bien-aimé avait disparu.
J'ai défailli à ses paroles.
Je l'ai cherché mais ne l'ai point trouvé,
je l'ai appelé mais il n'a pas répondu.

Les gardes m'ont rencontrée,
ceux qui font la ronde dans la ville.
Ils m'ont frappée, ils m'ont blessée,
ils m'ont enlevé ma mantille,
ceux qui gardent les remparts.

Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
si vous trouvez mon bien-aimé,
que lui direz-vous ?
Que je suis malade d'amour.

CHŒUR

Qu' a donc de plus qu'un autre, ton bien-aimé ?
O la plus belle des femmes ?
Qu' a donc de plus qu'un autre, ton bien-aimé,
pour que tu nous conjures de la sorte ?

ELLE

Mon bien aimé est blanc et vermeil.
Il se reconnaît entre dix mille.
Sa tête est d'or,
ses boucles sont flottantes,
noires comme le corbeau.
Ses yeux sont des colombes
au bord des cours d'eau,
se baignant dans le lait,
Posées au bord d'une vasque.
Ses joues sont comme un parterre d'aromates,
des massifs parfumés ;
Ses lèvres sont des lis,
la myrrhe en ruisselle.
Ses mains sont des sphères d'or
incrustées de pierres de Tharsis ;
son ventre une masse d'ivoire
Couverte de saphirs
Ses cuisses, des colonnes d'albâtre
Posées sur des bases d'or ;
son aspect est celui du Liban
beau comme les cèdres.
De son palais se répand la douceur,
tout en lui n'est que charme.
Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami,
Filles de Jérusalem.

Verset 6

CHŒUR

Où est allé ton bien aimé,
ô la plus belle des femmes ?
Par où est-il parti, ton bien aimé,
que nous le cherchions avec toi ?

ELLE

Mon bien-aimé est descendu dans son jardin,
aux parterres embaumés,
pour y paître son troupeau
et pour cueillir des lis.

LUI

Tu es belle mon amie, comme Thirsa,
charmante comme Jérusalem,
terrible comme une armée en bataille.

Détourne de moi tes yeux, car ils me troublent.
Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres dévalant du Galaad.
Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui remontent du bain,
chacune a sa jumelle,
aucune ne manque.
Tes joues sont comme des moitiés de grenade derrière ton voile.
Il y a soixante reines,
quatre-vingts concubines
Et des jeunes filles sans nombre.
Unique est ma colombe, ma parfaite ;
Elle est l'unique de sa mère,
La préférée de celle qui l'enfanta.
Les jeunes filles l'ont vue et l'ont félicitée ;
Les reines et les concubines l'ont vue et l'ont louée.

Qui est celle-ci qui apparaît comme l'aurore,
belle comme la lune,
resplendissante comme le soleil,
terrible comme une armée en bataille ?

ELLE

Je suis descendue au jardin des noyers,
pour voir les jeunes pousses de la vallée,
pour voir si la vigne bourgeonne,
Si les grenadiers fleurissent.
Je ne savais pas ... mon cœur m'a placée
dans les chariots de mon noble peuple.

Verset 7

CHŒUR

Reviens, reviens Sulamite ;
reviens, reviens, que nous te regardions !
Qu'avez-vous à regarder la Sulamite
comme la danse de deux camps ?

LUI

Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille de prince !
Les contours de tes cuisses sont comme des colliers, œuvre de main d'artiste.
Ton giron est une coupe ronde, pleine d'un vin parfumé.
Ton ventre est un monceau de froment, entouré de lis.
Tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une gazelle.

Ton cou est comme une tour d'ivoire ;
tes yeux sont comme les piscines de Hesbon,
près de la porte de Bath-Rabbim.
Ton nez est comme la tour du Liban
qui surveille du côté de Damas.
Ta tête se dresse comme le Carmel,
et tes nattes sont comme des fils de pourpre ;
Un roi est enchaîné à leurs boucles.

Que tu es belle, que tu es charmante,
ô amour, ô délices !
Ta taille ressemble au palmier,
et tes seins à ses grappes.
J'ai dit : Je monterai au palmier,

j'en saisirai les fruits !
Que tes seins soient comme des grappes de raisin,
le parfum de ton souffle comme celui des pommes ;
ta bouche comme un vin exquis !

ELLE

Qui coule doucement pour mon bien aimé,
comme il coule sur les lèvres de l'assoupi.
Je suis à mon bien aimé
et vers moi se porte son désir.

Viens mon bien aimé, sortons dans les champs,
passons la nuit dans les villages !
Au petit matin nous irons dans les vignes
voir si les ceps fleurissent,
si les bourgeons ont éclaté,
si les grenadiers sont en fleur.
Là, je te donnerai mes caresses.

Les mandragores exhalent leur parfum,
A nos portes sont tous les meilleurs fruits ;
les nouveaux comme les anciens,
je les ai réservés pour toi mon bien-aimé.

Ah ! que n'es-tu mon frère,
allaité aux seins de ma mère !
Je te trouverai dehors, je t'embrasserai
sans que l'on me méprise.
Je te conduirai, je t'introduirai dans la maison
de ma mère, tu m'instruirais
et je te ferais boire le vin parfumé,
du jus de mes grenades.

Son bras gauche est sous ma tête,
et sa droite m'étreint.

Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
n'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour
avant qu'il le désire.

CHOEUR

Qui est celle qui monte du désert,
Appuyée sur son bien aimé ?

ELLE

Sous le pommier je t'ai réveillé,
là même où ta mère t'a conçu,
là où t'a conçu celle qui t'a enfanté.

Mets –moi comme un sceau sur ton cœur,
comme un sceau sur ton bras,
car l'amour est fort comme la mort,
la passion inflexible comme le Shéol ;
ses fièvres sont des fièvres brûlantes,
une flamme de Yah.

Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger.
L'homme qui donnerait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour,
ne recueillerait que mépris.

CHŒUR

Nous avons une petite sœur
qui n'a pas encore les seins formés ;
Que ferons-nous à notre sœur
le jour où il sera question d'elle ?
Si elle est un rempart,
nous bâtirons sur elle des créneaux d'argent ;
si elle est une porte,
nous fixerons sur elle une planche de cèdre.

ELLE

Je suis un mur,
et mes seins en figurent les tours.
Dès lors je suis à ses yeux celle qu'on laisse en paix.

LUI

Salomon avait une vigne à Baal-Hamôn ;
il la confia à des gardiens
et chacun apportait pour son fruit mille pièces d'argent.
Ma vigne à moi, je l'ai sous les yeux.
A toi, Salomon, les mille pièces,
et deux cents à ceux qui en gardent les fruits.

Toi qui habites les jardins,
des compagnons prêtent l'oreille à ta voix :
Fais-moi l'entendre !

ELLE

Fuis mon bien-aimé,
Sois semblable à la gazelle
ou au faon des biches
sur les montagnes embaumées !



Traduction/Interprétation : Carol Delage
Photographies : Carol Delage

Editions QazaQ

ISBN : 978-2-492483-56-1